



M I L L E M A R X I S M E S

Roman Rosdolsky

# Friedrich Engels et les peuples « sans histoire »

La question nationale dans la révolution de 1848

Avant-propos de Benjamin Bürbaumer

Introduction de Gérard Billy

Postface de Georges Haupt et Claudie Weill



**FRIEDRICH ENGELS**  
**ET LES PEUPLES « SANS HISTOIRE »**  
LA QUESTION NATIONALE DANS LA RÉVOLUTION DE 1848

**ROMAN ROSDOLSKY**

AVANT-PROPOS DE BENJAMIN BÜRBAUMER  
INTRODUCTION DE GÉRARD BILLY  
POSTFACE DE GEORGES HAUPT ET CLAUDIE WEILL  
TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR GÉRARD BILLY

Les éditeurs dédient ce livre à leur camarade et amie  
Claudie Weill.

© ÉDITIONS SYLLEPSE 2018

69, RUE DES RIGOLES, 75020 PARIS

EDITION@SYLLEPSE.NET

[WWW.SYLLEPSE.NET](http://WWW.SYLLEPSE.NET)

ISBN : 978-2-84950-692-9

ÉDITIONS PAGE 2

CASE POSTALE 34

1000 LAUSANNE 20 (SUISSE)

EDITIONS@PAGE2.CH

[WWW.PAGE2.CH](http://WWW.PAGE2.CH)

ISBN: 978-2-940189-52-6

M ÉDITEUR

CP 221, SAINT-JOSEPH-DU-LAC (QUÉBEC), JON 1M0, CANADA

[WWW.EDITIONSM.INFO/](http://WWW.EDITIONSM.INFO/)

# TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	
L'ÉCONOMIE POLITIQUE DE LA QUESTION NATIONALE	9
<i>BENJAMIN BÜRBAUMER</i>	
INTRODUCTION	
UN RÉVOLUTIONNAIRE AUX PRISES AVEC UN CONCEPT CONTROVERSÉ	35
<i>GÉRARD BILLY</i>	
FRIEDRICH ENGELS ET LES PEUPLES «SANS HISTOIRE»	61
REMARQUE PRÉLIMINAIRE	63
1 <sup>RE</sup> PARTIE : LA POLITIQUE DES NATIONALITÉS DE LA <i>NOUVELLE GAZETTE RHÉNANE</i>	65
1. Les Tchèques	
2. Les Slaves du Sud	
3. Les Ukrainiens (Ruthènes)	
4. Autres peuples sans histoire	
2 <sup>E</sup> PARTIE : LA THÉORIE DES NATIONALITÉS DE LA <i>NOUVELLE GAZETTE RHÉNANE</i>	135
5. Nations révolutionnaires, nations contre-révolutionnaires	
6. Engels à propos du comportement des Slaves autrichiens sans histoire en 1848-1849	
7. L'histoire contre les Slaves : Engels sur l'origine et la vocation historique de l'Autriche	
8. Le problème des «peuples sans histoire» et l'«erreur de pronostic» de Engels	
9. Le côté réaliste du pronostic de Engels	
10. La question paysanne et la question des nationalités	
11. Le « panslavisme démocratique » (Engels contre Bakounine)	
CONCLUSIONS	251
ANNEXES	265
1. LA <i>NOUVELLE GAZETTE RHÉNANE</i> ET LES JUIFS	267

<b>2. STALINE ET LA FUSION DES PEUPLES SOUS LE SOCIALISME</b>	<b>287</b>
<b>POSTFACE</b>	
<b>MARX ET ENGELS DEVANT LE PROBLÈME DES NATIONS</b>	<b>299</b>
<i>GEORGES HAUPT ET CLAUDIE WEILL</i>	
<b>INDEX DES ÉCRITS CITÉS</b>	<b>353</b>
<b>TABLEAUX, CARTES ET CHRONOLOGIE</b>	<b>359</b>

À la mémoire des victimes de la terreur stalinienne en  
Ukraine: Mykola Skrypnyk, Oleksandre Schumskyj et Karl  
Maksymowitsch.



AVANT-PROPOS

## L'ÉCONOMIE POLITIQUE DE LA QUESTION NATIONALE

BENJAMIN BÜRBAUMER

Le fascisme et la stabilisation du capitalisme après 1945 en Europe et le stalinisme en URSS ont provoqué une transformation de la théorie marxiste. Sous le terme de «marxisme occidental», l'historien Perry Anderson désigne un tournant thématique et géographico-générationnel, ainsi qu'un nouveau rapport à la politique chez les intellectuels marxistes<sup>1</sup>. La génération du «marxisme traditionnel» correspond aux penseurs nés dans les années 1870 qui ont façonné la création du mouvement ouvrier en tant que mouvement de masses, tandis que la génération suivante rejoignait un mouvement bien constitué à partir des années 1910-1920. Sur le plan géographique, le centre intellectuel du marxisme s'est déplacé de l'Europe de l'Est vers l'Europe de l'Ouest. Mais le trait fondamental qui sépare le marxisme traditionnel du marxisme occidental concerne le rapport des penseurs à la politique. Autrement dit, Anderson constate la séparation structurelle du marxisme occidental de la pratique politique, qui brise l'unité organique entre la théorie et la pratique. Cette rupture a été déterminée par l'absence de véritable poussée révolutionnaire après 1920. Dans cette perspective, l'avènement du stalinisme a été particulièrement dévastateur, car il a rendu impossible le fait de mener un vrai travail théorique dans la politique. Les penseurs marxistes faisaient donc face à deux options : soit devenir un intellectuel libre en dehors des mouvements de masse, soit devenir un intellectuel du parti qui ne se prononce pas sur la politique. De cette impasse résulte un changement dans les préoccupations thématiques des marxistes. Plus précisément, le marxisme occidental a abandonné les domaines centraux du marxisme classique, à savoir l'étude des lois de

---

1. Perry Anderson, *Considerations on Western Marxism*, Londres, Verso, 1979, p. 7-25 ; *Le Marxisme occidental*, Paris, La Découverte, 1988.

développement économique du capitalisme, l'analyse de l'État capitaliste et la stratégie de la lutte des classes. Les marxistes occidentaux ont privilégié la philosophie et l'analyse de la culture – avec des résultats particulièrement innovants – et s'éloignent du mouvement ouvrier au profit du monde académique. Simultanément, ces marxistes ont développé un certain pessimisme latent quant aux perspectives futures du communisme.

Mai 68 introduit un basculement qui s'exprime à travers des masses révolutionnaires en dehors de la sphère du communisme de parti et les premières crises du capitalisme de l'après-guerre, au début des années 1970. Le marxisme occidental s'est toujours trouvé dans une relation de tension avec l'URSS – il n'a jamais accepté le stalinisme, mais ne l'a pas pour autant combattu activement. Car au fond, au-delà des différences d'appréciation du stalinisme, « pour eux il n'existait pas d'autre réalité effective ou milieu d'action socialiste en dehors de lui<sup>2</sup> ». C'est en cela que, selon Perry Anderson, réside la différence avec l'héritage plus ou moins étroit de Trotsky, qui est revenu sur le devant de la scène après 1968. Roman Rosdolsky fait partie de ce courant. Comprenant aussi d'autres penseurs comme Ernest Mandel et Isaac Deutscher, ce courant contraste avec le marxisme occidental. Il se caractérise par un intérêt renouvelé pour l'économie politique, un attachement fort à l'internationalisme, une activité en dehors de l'Université et un maintien, certes relatif, de l'unité de la théorie et de la pratique. Pour ces raisons, Anderson considère que leur « héritage politico-théorique fournit un des éléments centraux pour toute renaissance du marxisme révolutionnaire sur l'échelle internationale<sup>3</sup> ».

Avant d'aborder, et afin de saisir toute la portée de *Friedrich Engels et le problème des peuples « sans histoire »*, il est indispensable de faire un détour par la biographie et le projet intellectuel de l'auteur. Sa biographie permet de comprendre les raisons pour lesquelles la question sociale et la question nationale sont intimement liées pour Rosdolsky. Et elle donne également la clé pour comprendre la cohérence de son projet intellectuel qui, allant de la question nationale en passant par l'étude de la politique étrangère jusqu'au *Capital* de Marx, semble assez divers et fragmenté. En effet, profondément attaché à la révolution sociale,

2. *Ibid.*, p. 96.

3. *Ibid.*, p. 100.

la pensée de Rosdolsky a évolué au rythme des grands événements politiques : d'abord la révolution d'Octobre, ensuite le fascisme et le stalinisme. Ainsi, la production intellectuelle de Rosdolsky a été stimulée par l'avènement du stalinisme en URSS, puis l'échec de la révolution socialiste en Europe de l'Ouest, qui a ouvert la voie au fascisme. Cette introduction propose donc d'élucider *Friedrich Engels et le problème des peuples « sans histoire »* en l'inscrivant dans le parcours militant et intellectuel de Roman Rosdolsky. C'est pour cette raison qu'elle est divisée en trois étapes complémentaires : d'abord la mise en exergue du parcours de Rosdolsky, ensuite son projet théorique et enfin un focus sur son économie politique de la question nationale et l'apport de Rosdolsky à l'étude des nations.

### LE RÔLE DES HUMAINS DANS L'HISTOIRE

Dans la préface à la *Critique de l'économie politique*, Karl Marx écrit que « ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience<sup>4</sup> ». Par là, il insistait sur le fait que la volonté individuelle est déterminée par un cadre précis, historiquement donné. Pour comprendre les raisons ayant poussé Roman Rosdolsky à s'intéresser à la question nationale son histoire personnelle se révèle déterminante.

Lors des partitions de la Pologne de 1772 et 1795, Lviv (Lemberg), la ville natale de Rosdolsky, et la Galicie plus largement sont intégrées dans l'Empire autrichien. Résultant du développement inégal et combiné du capitalisme, la formation sociale galicienne du 19<sup>e</sup> siècle se caractérise par des classes sociales culturellement différenciées. Concrètement, cela signifie que la classe ouvrière est majoritairement composée de Polonais, tandis que la bourgeoisie dans les villes et la paysannerie à la campagne sont généralement ukrainophones<sup>5</sup>. Dans la partie sous le contrôle du tsar russe de l'Ukraine une politique de russification est mise en œuvre, qui interdit entre autres la littérature ukrainienne et réprime plus largement toute ambition nationale ukrainienne. Né en 1898 Rosdolsky vit la période des grands bouleversements du début du 20<sup>e</sup> siècle qui aboutit à la chute des trois empires qui régnaient sur l'Europe de l'Est – l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et l'Empire russe. Appartenant à la minorité ukrainienne sous

4. Karl Marx, *Critique de l'économie politique*, 1859, [www.marxists.org](http://www.marxists.org).

5. Rosdolsky-Kreis, *Mit Permanenten Grüssen*, Vienne, Mandelbaum, 2017, p. 61.

la domination de l'empereur autrichien, la famille Rosdolsky fait partie de l'intelligentsia ukrainienne, qui promeut la culture ukrainienne. Ainsi, Ossyp Rosdolsky, le père de Roman, organise activement cette culture en rassemblant une collection de 3 000 chansons et de fables populaires. La valorisation de la culture à travers la langue ukrainienne signifie à la fois une mise en cause de la politique tsariste à l'est de l'Ukraine et de la politique austro-hongroise à l'ouest, qui considère l'ukrainien comme un dialecte de paysans. Les langues officielles à Lviv sont le polonais et l'allemand. Toutefois, Rosdolsky ne s'intéresse pas seulement à la question nationale, il est également profondément touché par les inégalités sociales.

C'est à l'âge de quatorze ans qu'avec d'autres lycéens Rosdolsky rejoint le mouvement de Mykhaïlo Drahomanov. Cette organisation est proche des idées des *Narodniki* en Russie, mais entretient également des affinités avec les penseurs marxistes. En effet, la jeune génération du mouvement se rapproche de plus en plus de la conception marxiste de la lutte des classes et du socialisme. Dans cette perspective elle demande l'émancipation politique de l'Ukraine, tout en voulant un rapprochement avec le Parti ouvrier social-démocrate d'Autriche. En 1914, à l'instar de toute la social-démocratie en Europe la question de la guerre divise aussi en Ukraine : tandis que l'aile gauche, à laquelle appartient Rosdolsky, prend une position antimilitariste, l'aile droite voit dans l'engagement dans l'armée austro-hongroise la possibilité de lutter contre l'oppression grand-russe. Les divergences quant à la bonne position face à la guerre font finalement éclater le mouvement de Drahomanov, et Rosdolsky participe à la fondation de la Jeunesse sociale-démocrate révolutionnaire internationale (JSDRI) en 1918, qui de fait est le prédécesseur du Parti communiste d'Ukraine Occidentale<sup>6</sup>. Même si pendant la guerre la JSDRI reste une organisation largement isolée elle accomplit, notamment sous l'impulsion de Rosdolsky, un travail de formation marxiste important qui fournit les cadres du mouvement communiste ouest-ukrainien de l'après-guerre.

Avec l'élan de la révolution de Février dans la Russie tsariste la République populaire d'Ukraine Occidentale est établie. De même, à l'est de l'Ukraine la *Rada* proclame en mars 1917 l'«autonomie démocratique» de l'Ukraine orientale dans le cadre d'une «association de

---

6. *Ibid.*, p. 81.

peuples égaux» à l'intérieur de l'espace de l'Empire russe. Toutefois, la question de l'indépendance, qui ne faisait pas l'unanimité parmi les révolutionnaires, n'avait pas été tranchée dans l'immédiat<sup>7</sup>. Quelques mois plus tard cependant, après la révolution d'Octobre et dans la foulée de la *Déclaration des droits des peuples de Russie*, qui promet le droit à l'autodétermination des peuples, et donc le droit à la séparation, un État indépendant, la République populaire d'Ukraine, est fondé. En parallèle, Rosdolsky milite en faveur de la création de la République populaire d'Ukraine occidentale qui voit le jour en novembre 1918. Toutefois, ces États indépendants ne survivront pas à la guerre civile russe.

Pendant cette période Rosdolsky est membre du comité central du Parti communiste d'Ukraine Occidentale (PCUO). Toutefois à partir de 1923, il s'éloigne de la politique pour faire ses études à Prague. Son refus d'arrêter ses études pour devenir un «révolutionnaire professionnel» lui vaut en 1924 l'exclusion du PCUO. Simultanément il se montre de plus en plus critique vis-à-vis des décisions de son parti qu'il estime trop pragmatiques et se rapproche de l'Opposition de gauche autour de Léon Trotsky. En 1926-1927 le PCUO est secoué par une vague d'exclusions dans le cadre de la «bolchevisation» du parti où un certain nombre de militants sont accusés de «déviationnisme national<sup>8</sup>».

En 1927, Rosdolsky s'installe à Vienne pour poursuivre ses études de sciences politiques sous la direction du marxiste Carl Grünberg. Grünberg fut un des fondateurs et ensuite premier directeur de l'Institut de recherche sociale de Francfort (qui deviendra dans les années 1950 l'École de Francfort). Rosdolsky se trouve ainsi immergé dans un cadre de recherche marxiste extrêmement dynamique. Il suit les cours de Max Adler, lit les textes fondamentaux de l'époque comme *La Question des nationalités et la social-démocratie* d'Otto Bauer, la *Théorie de la valeur de Marx et Lasalle* de Tatiana Grigorovici ou encore les textes de Rudolf Hilferding comme *Le Capital financier* et *Böhm-Bawerks Marx-Kritik*. C'est Grünberg qui sensibilise Rosdolsky à une dimension centrale de son travail ultérieur, à savoir la question agricole et celle de la libération des paysans. En parallèle avec ses études, Rosdolsky devient correspondant de l'Institut Marx-Engels, fondé par David Riazanov en Russie soviétique en 1921. À ce titre, Rosdolsky contribue au projet colossal

---

7. *Ibid.*, p. 87.

8. *Ibid.*, p. 106.

de la publication des œuvres complètes de Marx et Engels. C'est donc au cours de ses années à Vienne qu'il approfondit ses connaissances de Marx et du marxisme.

Dans le cadre de sa thèse à l'Université de Vienne, sous la direction des juristes Hans Kelsen et Adolf Menzel, Rosdolsky combine son approche marxiste et son intérêt pour la question nationale et l'histoire de la paysannerie. En 1929, il soutient sa thèse intitulée *Das Problem der geschichtslosen Völker bei K. Marx und Fr. Engels* (Le problème des peuples sans histoire chez K. Marx et Fr. Engels). La même année correspond à la collectivisation en Ukraine et à la famine qui en résulte. Cet événement conduit Rosdolsky à retravailler sa thèse et à la dédier à la mémoire de trois victimes ukrainiennes du stalinisme : Nicolas [Mykola] Skrypyk, Alexandre [Oleksandre] Schumskij et Karl Maksymowitsch. Deux ans plus tard, David Riazanov est arrêté en URSS<sup>9</sup>, ce qui marque la fin de la collaboration de Rosdolsky avec l'Institut Marx-Engels.

En Autriche aussi l'impressionnante vague révolutionnaire de 1917-1919 ressemble de plus en plus à un souvenir lointain. Les tensions politiques s'intensifient et atteignent un premier point culminant en 1927, lorsque, lors d'un rassemblement proto-fasciste des *Frontkämpfer* (association des anciens combattants), des coups de feu sont tirés sur des militants sociaux-démocrates, faisant deux morts. Peu après, les auteurs des tirs sont acquittés et de nombreux travailleurs y voient la démonstration de la nature de classe de la justice autrichienne. Le lendemain du jugement, les ouvriers de Vienne descendent spontanément dans la rue et incendient le Palais de justice. En réaction, le chef de la police, un nationaliste allemand, fait tirer sur les ouvriers, faisant quatre-vingt-quatorze morts. La social-démocratie réagit en organisant une grève générale, qu'elle interrompt toutefois précocement pour éviter que les événements dégénèrent.

L'historien Raimund Löw note que les événements de 1927 illustrent qu'au moment de la fondation de la République autrichienne en 1918, la puissance de la social-démocratie a largement disparu, notamment parce que sa direction refuse de « mobiliser la force extraparlamentaire de la classe ouvrière contre le gouvernement<sup>10</sup> ». Dans la foulée de la

9. Comme de nombreux intellectuels marxistes Riazanov est assassiné en 1938 dans le cadre de la répression stalinienne.

10. Raimund Löw, *Otto Bauer und die russische Revolution* [Otto Bauer et la Révolution russe], Munich, Europaverlag, 1980, p. 177.

crise économique de 1929, le conservateur Engelbert Dollfuss gagne les élections de 1932 et transforme par décrets la démocratie libérale en régime austro-fasciste.

Après avoir interdit le Parti communiste autrichien (KPÖ) en mai 1933, Dollfuss réprime de plus en plus sévèrement la galaxie sociale-démocrate. Ainsi, malgré l'arrestation de la quasi-totalité des dirigeants du *Republikanischer Schutzbund*, l'unité paramilitaire du Parti social-démocrate, la direction du parti ne réagit pas. Lorsque le 12 février la police tente de perquisitionner le local du Parti social-démocrate à Linz, les ouvriers du *Schutzbund* ouvrent le feu. Les ouvriers de Vienne et d'autres villes suivent et déclenchent la première résistance armée au fascisme en Europe. La révolte est écrasée et la social-démocratie défaite.

Cette évolution politique a un impact immédiat sur la vie de Rosdolsky : étant donné qu'il disposait d'un passeport polonais, le gouvernement fasciste autrichien l'expulse pour se débarrasser d'un opposant marxiste. De retour à Lviv, il enseigne à l'Institut d'histoire économique de l'Université. Pourtant, à l'époque, Lviv est également secouée par le nationalisme. Deuxième centre culturel polonais après Varsovie, la moitié de la population de Lviv est composée de Polonais auxquels il faut ajouter un tiers de Juifs et les Ukrainiens. Or, dans le cadre de la politique de polonisation, les droits et les conditions de vie des minorités se dégradent. Sur le plan universitaire, cela se traduit par le licenciement de la plupart des enseignants ukrainiens. Rosdolsky échappe à ce destin grâce au soutien de l'historien Franciszek Bujak, qui partage avec lui l'intérêt pour la paysannerie et la question nationale. Pendant cette période, Rosdolsky continue à suivre la situation politique en Autriche à travers une correspondance avec Emmy Meder, sa future femme.

Militante du KPÖ et sympathisante de Trotsky, Meder est active dans la résistance contre le régime austro-fasciste, puis, après l'Anschluss, contre les nazis. Dans le viseur de la Gestapo, elle rejoint Rosdolsky en Pologne en 1938. Dans le cadre du traité de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique, Lviv est occupée par l'Armée rouge en septembre 1939. Cette évolution constitue une menace très concrète pour la vie de Rosdolsky, qui au sein de l'Université n'avait pas caché sa critique de Staline et sa sympathie pour Trotsky. Les Rosdolsky, mariés entre-temps, s'exilent dans un premier temps à Cracovie, ville occupée

par les nazis. En tant que «non-juifs», ils peuvent y vivre relativement calmement. Toutefois, la Seconde Guerre mondiale les rattrape très vite.

En 1940 ils rencontrent le physicien juif Alexander Weissberg-Cybulski, un ancien ami communiste de Vienne. C'est suite à sa demande que Roman et Emmy Rosdolsky fondent – au nom d'Emmy, considérée comme allemande – une entreprise qui emploie des Juifs<sup>11</sup>. Au début de la guerre, travailler pour les Allemands était une manière (temporaire) d'échapper à la déportation. En 1942, la Gestapo arrête Roman et Emmy Rosdolsky et tandis que Emmy est libérée après plusieurs semaines, Roman est déporté à Auschwitz en mars 1943, puis à Ravensbrück en 1944 et enfin à Sachsenhausen en janvier 1945.

Après sa libération, il rejoint sa femme en Autriche à Ried, qui se trouve dans la zone d'occupation américaine. Dans l'Autriche libérée, les Rosdolsky travaillent à la reconstruction du mouvement ouvrier. Tandis qu'Emmy travaille à la Chambre du travail à Linz, Roman participe à la construction du département de formation de l'ÖGB, la confédération syndicale autrichienne. Linz se trouvait à la frontière entre les zones d'occupation américaine et soviétique. Lorsqu'un des collègues d'Emmy Rosdolsky, le marxiste Karl Fischer, un des auteurs de la «Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald», est arrêté par le NKVD et déporté en Sibérie, les Rosdolsky comprennent que l'Autriche n'est pas un pays sûr pour eux. Grâce à l'aide de l'International Rescue Committee – dont le département européen était sous la direction de l'ancien leader des socialistes révolutionnaires d'Autriche Joseph Buttinger –, ils obtiennent un visa et arrivent aux États-Unis en novembre 1947.

Dans la bibliothèque de Buttinger à New York, Rosdolsky découvre un des rares exemplaires des *Grundrisse*, lequel est à l'origine de son ouvrage majeur intitulé *La Genèse du «Capital» chez Karl Marx*<sup>12</sup>. Dans la préface, Rosdolsky explique que toute une génération de théoriciens marxistes les plus notables a été victime de la terreur d'Hitler et de Staline, ce qui a interrompu le développement de la théorie marxiste pour plusieurs décennies. Son livre doit donc être considéré comme une contribution visant à faire vivre à nouveau le marxisme du point de vue

11. Rosdolsky-Kreis, *Mit Permanenten Grüßen*, op. cit., p. 284.

12. Roman Rosdolsky, *The Making of Marx's Capital*, Londres, Pluto Press, 1977, p. xi; \* *La Genèse du «Capital» chez Karl Marx*, Paris, François Maspero, 1976 (seul le premier tome, *Critiques de l'économie politique*, est paru en français).

de la théorie et du point de vue de son contenu politique révolutionnaire. En même temps, Rosdolsky s'attelle à retravailler et développer sa thèse sur l'économie politique de la question nationale.

Après un début précaire à New York, les Rosdolsky déménagent à Détroit où Emmy devient économiste dans le département de recherche du puissant syndicat United Auto Workers, et où Romain obtient un poste temporaire à Wayne University pour enseigner l'histoire de l'Europe de l'Est. Ils se trouvent donc au centre du fordisme, dans la quatrième ville des États-Unis, dans la métropole de l'industrie automobile. Cependant, à la fin des années 1950, le souhait des Rosdolsky de retourner en Europe est de plus en plus manifeste. Dans cette perspective, Roman essaie de mobiliser ses contacts en Europe comme Isaac Deutscher, qui le recommande pour un poste au Saint Anthony's College d'Oxford. L'Université refuse et le déménagement n'aura pas lieu.

À plusieurs reprises, le travail de Rosdolsky a été stimulé par l'évolution politique et sociale en Europe. Sa thèse sur la question nationale chez Engels constitue une réaction à la révolution d'Octobre et sa promesse non-tenue de libération des nations opprimées. Plus tard, deux autres expériences le touchent profondément : sa déportation en 1942 et sa fuite devant la répression stalinienne en 1947. Avec l'optimisme d'un révolutionnaire, Rosdolsky avait pensé que « la guerre conduirait à la révolution socialiste dans les pays capitalistes et au remplacement du stalinisme<sup>13</sup> ».

Or, à la fois le stalinisme et le capitalisme se sont stabilisés après 1945. C'est pour cette raison que Rosdolsky approfondit ses connaissances en théorie marxiste dans l'objectif de contribuer à la « formation d'un nouveau mouvement ouvrier révolutionnaire<sup>14</sup> ». Car, fondamentalement, Rosdolsky considère que l'avènement du fascisme et du stalinisme trouve son origine dans l'échec de transformation sociale par le mouvement ouvrier. C'est donc en étroite interaction avec les conditions sociales dans lesquelles il évoluait que Rosdolsky conduit son travail théorique. Afin de saisir pleinement la portée du projet intellectuel de Rosdolsky qui s'exprime dans son étude sur l'économie politique de la question nationale, il est nécessaire de mettre l'accent sur deux autres travaux théoriques : *Études sur la tactique révolutionnaire* et *La Genèse du*

13. Emmy Rosdolsky, « Roman Rosdolsky: Leben, Motive, Werk », dans *Zur nationalen Frage. Friedrich Engels und das Problem der « geschichtslosen » Völker*, Berlin (Ouest), Olle & Wolter, 1979, p. 14.

14. *Ibid.*, p. 14.

« *Capital* » chez Marx. Malgré l'apparence d'une portée thématique très différente entre les différents travaux, une association pluridimensionnelle unit le travail de Rosdolsky : les trois s'inscrivent dans son projet de renouveler la théorie marxiste, les trois mettent l'accent sur des questions de méthode et la publication de *La Genèse du « Capital » chez Marx* favorise la publication de *Friedrich Engels et le problème des peuples « sans histoire »*. Ce dernier ouvrage constitue un apport précieux pour la théorie marxiste en ce qu'il montre que les erreurs d'analyse d'Engels quant au rôle d'un certain nombre de peuples est-européens pendant la Révolution de 1848 proviennent de l'incompréhension des origines socio-économiques de l'activité politique des peuples en question. Rosdolsky démontre ainsi le caractère vivant du marxisme en l'appliquant à ses fondateurs mêmes. Toutefois, comme nous allons le voir, l'apport du travail de Rosdolsky ne se limite pas au marxisme.

#### LA QUESTION DE LA MÉTHODE ET LE RENOUVEAU DU MARXISME

Dans son projet de revitaliser la théorie marxiste en tant que source de savoir et de pratique politique, Rosdolsky insiste particulièrement sur le marxisme en tant que méthode. La question de la méthode traverse en effet toute son œuvre et c'est à condition de garder à l'esprit cet élément qu'il est possible de saisir toute la portée de *Friedrich Engels et le problème des peuples « sans histoire »*. Par conséquent, avant d'introduire cet ouvrage en tant que tel, il est nécessaire d'exposer le projet intellectuel de Rosdolsky. Ainsi, il devient évident que le détour par la question de la méthode est indispensable à la renaissance du marxisme. En effet, c'est sous cet angle que Rosdolsky interroge à la fois le *Capital* de Marx et la possibilité d'une politique étrangère révolutionnaire. Dès la préface à la *Genèse du « Capital »*, il précise d'ailleurs que « parmi tous les problèmes de la théorie économique de Marx, le plus négligé a été celui de sa méthode ». Quant aux *Studien über revolutionäre Taktik* (Études sur la tactique révolutionnaire), le titre même de l'ouvrage porte sur la manière de faire la politique.

La *Genèse du « Capital »* se distingue par une approche systématique du développement du *Capital* à partir des manuscrits préparatoires de 1857-1858 (*Grundrisse*), de 1861-1863 (« Théories sur la plus-value ») et de 1864-1865. En insistant notamment sur les *Grundrisse*, Rosdolsky montre l'importance méthodologique de la dialectique pour le *Capital*. Constatant qu'à l'exception d'Isaak Roubine et d'Henryk Grossmann,

la littérature marxiste a négligé l'apport de Hegel, Rosdolsky souligne la place centrale de différents éléments de la logique hégélienne dans la pensée de Marx, comme la contradiction entre le général et le particulier, la forme et le contenu ou encore entre la substance et le phénomène. Le mérite de son ouvrage consiste donc à permettre «au lecteur de mieux saisir comment Marx a mis au point ses catégories et comment il entendait les utiliser<sup>15</sup>». Plutôt que de procéder simplement à un classement des différentes catégories de l'économie politique, Rosdolsky montre comment les catégories utilisées dans le *Capital*, telles que la marchandise, la valeur ou l'argent s'engendrent mutuellement. Avec la *Genèse du «Capital»*, le débat sur le *Capital* prend une toute nouvelle dimension. Il n'est plus question d'une analyse assez générale des idées fondamentales de Marx ou d'une discussion précise de problèmes particuliers soulevés par Marx, désormais l'enjeu consiste à considérer le *Capital* de façon systématique<sup>16</sup>.

Pour mesurer la portée du travail de Rosdolsky, il faut garder à l'esprit que le marxisme des années 1950 mettait en avant deux conceptions mécanistes du capitalisme. La première version insistait sur la possibilité d'un capitalisme harmonieux et équilibré, sans tendance inhérente à générer des crises. Dans cette perspective les marxistes «néo-harmonistes» (Otto Bauer, Karl Kautsky, Rudolf Hilferding) ont cherché dans les schémas de la reproduction du *Capital*, exposés dans le livre 2, la preuve d'une tendance vers l'équilibre, et par conséquent une viabilité illimitée et sans heurts du capitalisme. Selon la deuxième version, au contraire, les contradictions inhérentes au capitalisme s'accroissent inévitablement pour aboutir à une révolution. Dans ce cadre, la théorie de la paupérisation croissante – exposée notamment dans *Marx und die Gegenwart* (1955) de Fritz Sternberg et *Contemporary Capitalism* (1956) de John Strachey – joue un rôle particulièrement important. Car dans ce marxisme, il existe un reflet entre la situation du travail et la situation du capital. Tandis que le dernier se trouve dans une dynamique de monopolisation croissante, le premier fait face à un appauvrissement croissant. De l'aggravation de cette contradiction est censée résulter une révolution socialiste. Cette version correspond à la vision officielle du

15. Jean-Marie Vincent, «Vers un renouveau du marxisme en économie», *Le Monde diplomatique*, novembre 1976, [www.monde-diplomatique.fr/1976/11/Vincent/33961](http://www.monde-diplomatique.fr/1976/11/Vincent/33961).

16. Michael Heinrich, «Kommentierte Literaturliste zur Kritik der politischen Ökonomie», dans *Kapital.doc*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 1999, p. 13.

marxisme stalinisé. A défaut de permettre de comprendre le capitalisme, ces approches abstraites, intemporelles et mécanistes pouvaient bien entendu conforter des croyances politiques. Or, l'ambition de Rosdolsky consiste précisément à rendre au marxisme sa complexité, et par là sa capacité à fournir une explication de l'évolution du capitalisme réellement existant et de son dépassement potentiel.

Cette complexité retrouvée s'exprime notamment au travers d'un traitement systématique des schémas de reproduction du livre 2 du *Capital*. Marx s'y intéresse à la manière dont le mode de production capitaliste peut dépasser la contradiction entre la valeur d'usage et la valeur d'échange. Autrement dit, il y montre que le capitalisme peut exister sans difficultés tant qu'il existe un équilibre entre les différentes sphères de la production. Or, les schémas de reproduction en équilibre ne constituent qu'un cas particulier, entouré d'éléments conduisant le système capitaliste au développement inégal. La prise en compte de ratios d'accumulation inégaux ou d'une croissance inégale de la composition organique du capital entre les différentes sphères rend leur dynamique aux schémas de Marx. L'erreur des marxistes classiques, notamment des austro-marxistes, réside donc dans le fait d'interroger la question du déséquilibre à partir d'un outil que Marx avait conçu pour comprendre les phénomènes d'équilibre. Ainsi, se révèle concrètement l'importance de la méthode. Les austro-marxistes ont « oublié que la formule abstraite du livre 2 du *Capital* représente simplement “un niveau de l'analyse”, et ne peut pas pour cette raison être appliquée directement à la réalité capitaliste concrète, et nécessite d'abord un certain nombre de “liens intermédiaires”<sup>17</sup> ». De manière similaire, en lisant Marx systématiquement, Rosdolsky est en mesure de démontrer que Marx n'a pas développé une théorie de la paupérisation croissante. Par conséquent, il s'oppose à cette approche téléologique de l'histoire du capitalisme en s'appuyant sur l'exposé de la détermination de la valeur de la force du travail chez Marx<sup>18</sup>.

L'impact des études de Rosdolsky sur le *Capital* se trouve renforcé dans la mesure où il s'inscrit dans une dynamique internationale. Ainsi, le 22 décembre 1950, il écrit avec humour à Karl Korsch, qui lui a fait part de son intention d'étudier également les *Grundrisse*: « Il y a

---

17. Rosdolsky, *The Making of Marx's Capital*, op. cit., p. 453.

18. *Ibid.*, p. 300.



